Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 7

Artikel: Alfred Gehri raconte : la cartomancienne a le bienfait involontaire
Autor: Gehri, Alfred
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825973

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 26.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Alfred Gehri raconte

La cartomancienne a le bienfait involontaire

Dans un petit café du Bourg-de-Four nous étions quelques amis à bavarder. Comment en vint-on à parler des cartomanciennes? Peut-être parce que l'un de nous prétendit qu'il n'avait aucune chance au jeu. Et chacun de rire des naïfs qui vont perdre leur temps et leur argent à se faire tirer les cartes.

— Et toi, Legrand, tu ne dis rien?

Il écoutait la discussion, tétant sa pipe à petits coups réguliers.

— Moi?

— Oui, toi. Tu y crois à ces trucs?

— Pourquoi pas?

La réponse de Legrand nous plongea dans l'étonnement.

— Des blagues, tout ça! dit Mauron, qui n'aime pas la contradiction.

— Libre à toi de le croire, mais j'ai gagné vingt-cinq mille francs grâce à une cartomancienne.

Nous poussâmes un « Ah! » de stupéfaction, et du coup Mauron se tut. On savait Legrand incapable d'affirmer une chose inexacte. Et tout de suite les questions fusèrent.

— Mon Dieu! c'est bien simple, reprit Legrand. Personnellement, je n'ai jamais cru à ces histoires de voyantes, de chiromanciennes, de cartomanciennes, et voilà qu'il y a un an mes affaires m'amenèrent à Genève. Il faut vous dire qu'à ce moment, elles allaient assez mal. J'avais subi des pertes et je cherchais un associé qui m'apporterait une vingtaine de mille francs d'argent frais. J'en avais bien trouvé un, mais il traînait les choses en longueur et je n'en étais fâché qu'à moitié, car me voyant acculé, il voulait se tailler la part du lion.

Legrand commanda une autre glace à la serveuse qui passait près de notre table et reprit:

— Je me trouvais à la terrasse d'un café, lorsqu'un couple vint s'asseoir tout près de moi. Des gens en vacances, ça se voyait au premier coup d'œil et nettement d'outre-Sarine. La femme demanda à la serveuse s'il se trouvait une cartomancienne dans le coin. Justement la patronne du café s'approchait, elle avait entendu la question. Oui, il y avait une tireuse de cartes tout près de là, la première rue à droite. Et qui ne demandait pas cher! Et qui disait des choses stupéfiantes! Tous ceux qui avaient eu affaire à elle renchérissaient d'éloges sur son don de prédire l'avenir entre le roi de pique, la dame de cœur et le valet de carreau. Cinq francs pour connaître son avenir, c'était vraiment pour rien.

Legrand alluma une cigarette. Ses yeux riaient et il nous regardait tour à tour avec un peu d'ironie.

— Et après? demandâmes-nous en chœur?

— Brusquement une idée folle me traversa l'esprit. Si j'y allais, chez cette cartomancienne? Je lui poserais la question: « J'ai une affaire en train, va-t-elle réussir? » Le coin de la rue tourné, dans la première boutique où j'entrai, on me renseigna. C'était dans la maison d'en face, au troisième. Je vous avoue que je me moquais de moi-même en montant les étages. A cinquante ans, c'était la première fois que j'allais me faire tirer les cartes! Sur le palier du troisième, il y avait trois portes avec des cartes de visite. L'une d'elles était celle de la tireuse de cartes. Je sonnai.

Ici, Legrand fit une pose.

— Et bien? fit Mauron qui s'impatientait.

— Et bien, il ne se passa rien. Je sonnai une seconde fois. J'attendis une minute. Je resonnai. Seul, le silence répondit à mes appels. Je cognai à la porte. Alors, l'une des autres portes du palier s'ouvrit et une femme apparut sur le seuil. Je la saluai. — « La cartomancienne n'est donc pas chez elle? »

— « Non, monsieur, elle est à la montagne jusqu'à la fin du mois. » Je redescendis l'escalier en riant et je sortis dans la rue.

— Et alors? demanda Mauron, dont les yeux s'arrondissaient en boules de loto.

— Oui, et alors? demandâmes-nous en chœur.

— Une autre idée venait de me traverser l'esprit. Ces cinq francs que je venais d'économiser, malgré moi, il fallait les jouer. J'entrai dans le premier magasin de tabac que je vis, et j'achetai, en y ajoutant un franc, deux tiers de billet d'une loterie dont le tirage devait avoir lieu le soir même.

— Et puis? s'impatienta Mauron?

— Et puis, le lendemain, j'ouvris le journal et regardai avec quelque scepticisme la liste des numéros sortis. Un de ces billets avait gagné le tiers du gros lot. Trois jours plus tard, je fis encaisser mon gain à la banque.

— Par exemple! s'exclama Mauron.

— Et voilà pourquoi, conclut Legrand, avec son air de pince-sans-rire, je ne suis plus sceptique sur ces sortes de choses, puisque, grâce à une cartomancienne de Genève, j'ai gagné vingt-cinq mille francs et que j'ai pu me passer d'un associé trop gourmand.

A. G.